

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

*focus sur*

I JOURNÉE DES FEMMES  
**DES VOIX  
POUR AGIR**

CULTURE

Le krump,  
la danse  
libératrice

Frédérique Odyé  
BORDÉE PAR L'ONIRISME

DÉCRYPTAGE  
ONDES  
FÉMININES



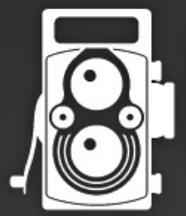


## Celle qui

## vogue sur les flots de l'onirisme

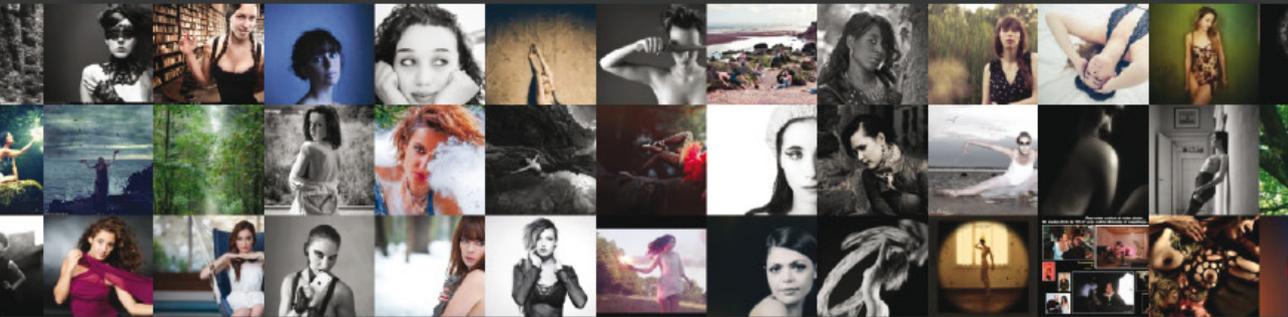
Le 19 janvier dernier, nous découvrirons à l'Arvor le documentaire *Les veilleuses de chagrin*. Une peinture animée contant avec poésie le quotidien des femmes de marins, bercé d'espoir et de solitude et nourri par des longues heures à voguer dans les entrailles de leur imagination influencé par les vents et les marées. Frédérique Ody connaît bien ce milieu et sa pudeur. Cette fille de marin, originaire de Réville, petite commune normande à proximité de Cherbourg, ne peut se détacher de la mer, « *toujours présente d'une façon ou d'une autre.* » À 33 ans, elle navigue fièrement entre animation d'ateliers cinéma à l'Antipode MJC et dans les écoles, réalisation de documentaires – elle avait co-réalisé *La mer qui les voit danser* en 2008 pour un musée maritime en Normandie avant de consacrer 3 ans à ses *Veilleuses* – et vie de son association L'enfance nue (en référence au premier film de Maurice Pialat), basée à Cancale et Rennes. « *Nous l'avons lancée en 2011 avec une amie, Julie Quéré (assistante réalisation dans Les veilleuses de chagrin). Il y a une volonté de créer un pôle d'éducation à l'image mais aussi d'organiser des événements, souvent avec le Café Bazar à Cancale.* », explique-t-elle. Derrière son feutré sourire, la réalisatrice peine à se dévoiler quand on tente de percer l'intimité de sa jeunesse et de son cocon familial. Au lycée, elle prend l'option Arts plastiques, puis intègre les Beaux-Arts de Nantes, « *école réputée pour la vidéo.* » D'aussi loin que remontent ses souvenirs, elle a toujours dessiné, mais ne l'explique pas, ni même ne semble transportée par cet outil artistique. Ce qu'elle aime, vraiment, elle, c'est quand l'image s'anime. Il faut que ça bouge ! Elle découvre alors les cinéastes Bergman, Svankmajer ou encore Norstein et se plonge rapidement dans la vidéo expérimentale et l'anima-

tion : « *J'aime le côté spirituel, l'esthétisme, la lumière, tout ce qui est lié à l'au-delà !* » Frédérique nous embarque dans son univers, celui qui lui ôte toute bribe de timidité et lui illumine le regard, perçant subitement les doux rayons de ce soleil d'hiver qui lui bordent le visage et lui blondissent davantage sa chevelure rebelle. Tout est là. L'onirisme, la poésie, la noirceur... la cinéphile rennaise d'adoption, depuis une dizaine d'années, se laisse aisément envouter par les ambiances sombres. Séduite par la musique de Matt Elliott, elle collabore avec le musicien pour composer la bande sonore des *Veilleuses de chagrin*, « *qui adhère parfaitement à l'univers de la mer et à sa mélancolie, et le son est indissociable des images!* » Quand on lui demande ce qui l'anime dans son travail auprès du jeune public, elle répond avec la même hargne modeste : la construction des univers, l'onirisme, la poésie. « *On fait tout ensemble, les décors, les personnages, les lumières, le cadrage... On travaille à partir de livres pour enfants, comme ceux de Roald Dahl par exemple, ou alors j'arrive avec une petite idée en tête, comme celle d'un personnage qui se balade dans un paysage... Ensuite, ils construisent tout. J'adore faire découvrir le cinéma aux enfants ! Et eux, ils apportent des univers incroyables* », s'émerveille-t-elle. En parallèle, Frédérique Ody travaille sur son prochain film, un court-métrage de fiction, dont elle révèle brièvement que « *ce ne sera plus du tout sur le milieu maritime, même si la mer sera certainement présente d'une manière ou d'une autre. Ce sera une histoire d'amour, sur le couple. Mais il est trop tôt pour en parler encore* ». Son large sourire en dit long et titille déjà notre curiosité. Sans aucune formation en écriture cinématographique, la jeune femme semble confiante et prête, comme toujours, à affronter toutes les tempêtes. **I MARINE COMBE**



# MODÈLES BRETAGNE

Premier réseau social photographique  
en  
Bretagne



Plus de 3000 artistes inscrits

Ouvrez gratuitement votre book en ligne sur  
[www.modeles-bretagne.info](http://www.modeles-bretagne.info)



ÉDITO | QUI NE DIT MOT, CONSENT...  
PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

On oppose souvent parler et agir. Pourtant, prendre la parole est déjà une action en soi. Surtout quand il s'agit des femmes qui par culture et/ou par héritage n'osent que trop peu se saisir d'un temps d'expression équivalent à celui des hommes. Se libérer de cette domination, c'est briser le silence. Par l'oralité, par l'écriture, par le corps. Pour faire évoluer les mentalités quant aux discriminations qui subsistent encore et toujours, à travers ce prisme étroit et étriqué qui consiste à justifier les injustices par rapport et en fonction du sexe (et à toutes les différences, aussi éloignées soient-elles, de la Sainte Norme). Puisque l'on peut parler, librement paraît-il, alors on peut essayer de contribuer à faire avancer les choses, à réveiller les consciences (et voilà qui n'est pas tâche aisée, mine de rien) et à secouer nos dirigeant-e-s (n'ayons peur de rien !).

En cela, la rédaction s'associe à celle de *Causette*, qui lance une pétition sur *Causette.fr* et *Change.org* - à la suite d'une enquête sur les camps de torture dans le Sinaï égyptien (électrocution, brûlures, viols à répétition - lire *Causette #53*, février 2015) - s'adressant au président de la République française (et membre du Conseil de sécurité de l'ONU), François Hollande, et à l'ambassadeur de France aux Nations Unies, François Delattre. Plusieurs objectifs : condamner les camps de torture en Égypte, au Liban, au Yémen et au Soudan ; se mobiliser pour que le Conseil de sécurité prenne une résolution contre la torture dans ces pays ; et agir pour que le procureur de la Cour pénale internationale ouvre une enquête.

À notre échelle, prenons les armes de la libre expression, ne mâchons pas nos mots et partons à l'assaut de la citadelle. Aucune garantie d'être écouté-e-s, soyons honnêtes ! En mars, journée internationale des Femmes oblige, le programme est chargé à Rennes - preuve d'une volonté réelle et sincère de se dépêtrer des inégalités - il suffit simplement de s'y intéresser, puis de pousser une porte, ou deux, ou trois... Pas de doute, vous tomberez dedans. Paroles de Bretonne !



## MARCHONS, MARCHONS... POUR NOS DROITS !

« Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous resterons en marche ! » Le slogan de la Marche Mondiale des Femmes – mouvement international féministe, altermondialiste et anti-capitaliste – s'apprête à résonner à nouveau, du 8 mars au 17 octobre 2015. Organisé tous les 5 ans, depuis l'an 2000, l'événement tend à réunir les femmes autour de luttes et valeurs communes. Pendant 8 mois, des actions collectives seront organisées à partir des 5 thèmes suivants : Justice climatique et souveraineté alimentaire, Violences, Montée des extrêmes, Migrations et mondialisation, et Travail des femmes et autonomie financière. De quoi ratisser large ! En parallèle, une caravane féministe partira du Kurdistan turc dès le 8 mars, et après avoir traversé une quinzaine de pays – dont la France, du 6 ou 8 juin à Nantes – elle arrivera au Portugal, le 17 octobre prochain. L'occasion de mettre en lumière toutes les conditions de femmes, de se rassembler et de bâtir ensemble un temps d'échange autour d'expériences aussi singulières qu'universelles. Et dans la capitale bretonne, les rennaises ne seront pas laissées sur le bord de la route. Elles sont invitées le 7 mars à prendre part à la marche chorégraphique dans la cité (lire Focus - p.12 à 21). De belles initiatives se profilent à l'horizon. En mars, soutenons les copines kurdes qui méritent un coup de projecteur !

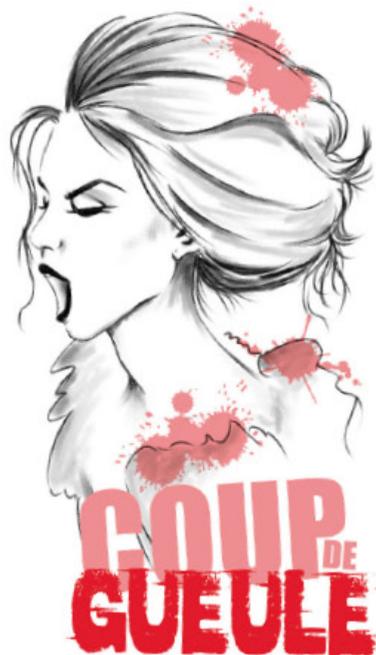
| MARINE COMBE

# MARCHER ET DÉNONCER

## LE VIOL, BIS, TER... (ET C'EST PAS FINI) REPETITA

En France aujourd'hui, c'est une femme sur dix qui a été violée ou qui le sera au cours de sa vie. Pour 10 000 plaintes enregistrées, 75 000 viols auraient lieu chaque année en France. Pourquoi un tel silence étourdissant face à un crime que l'on condamne à 15 ans de réclusion ? Tabou, honte et peur de ne pas être entendue sont des éléments clés. 80% des agresseurs sont connus de la victime et plus de la moitié des viols ont lieu au domicile de l'un ou de l'autre. Dans un tel contexte, il est plus difficile de dénoncer son agresseur. Ces faits sont martelés depuis plusieurs années par des associations, et depuis peu sur la toile. Mais en 2015, il faut encore remettre une couche car les mentalités mettent (trop) longtemps à évoluer. La récente campagne « Proches » du Collectif Féministe Contre le Viol – diffusée depuis le 27 janvier sur Internet et à la télévision – a permis de remettre le sujet sur la table. Le synopsis ? Simple et efficace : un jeune homme bien sous tout rapport salue ses amis à une soirée, il est le meilleur ami, drôle et agréable, celui que tout le monde apprécie. Mais quand il arrive face à Julie, il est l'homme qui l'a violé. Une manière abrupte de rappeler une réalité qui l'est plus encore. La campagne est réussie, mais combien de temps faudra-t-il encore le répéter avant que les choses n'évoluent ?

| CHLOÉ RÉBILLARD



YEGG

SOMMAIRE | MARS 2015

- La tête dans les étoiles - p.2
- Pulsions vitales dans le krump - p.22
- Les luttes continuent - p.6
- La culture en bref - p.24
- Ondes féminines ? - p.8
- Vachement artistes - p.25
- La politique en bref - p.9
- Verdict - p.26
- Travail et migrantes - p.10
- Dans le frigo de - p.27
- La parole est d'or - p.12
- YEGG & the city - p.28

LA RÉDACTION | NUMÉRO 34

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr  
 CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr  
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr  
 CHLOÉ RÉBILLARD | JOURNALISTE | chloe.rebillard@yeggmag.fr  
 LAURA LAMASSOURRE | JOURNALISTE | laura.lamassourre@yeggmag.fr  
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr  
 CONSTANCE LONGOBARDI | JOURNALISTE | constance.longobardi@yeggmag.fr  
 CLARA POTIER | JOURNALISTE | clara.potier@yeggmag.fr  
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE  
 PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

# CANAL B, RADIO LIBRE RECHERCHE CURIEUSES



Créée en 1984, à Bruz, la radio Canal B fête ses 30 ans lors de la saison 2014/2015. L'occasion de faire le point sur la part de femmes au sein de la radio curieuse de Rennes.

Dans les esprits, *Canal B*, c'est l'archétype de la radio libre, rock, hyper calée musique, très ancrée dans la culture alternative et underground rennais. Mais pas que. Radio de l'expression libre, elle a pour mission de lutter contre toutes les discriminations. À travers son projet initial, autour de la culture, par le biais d'actions éducatives et culturelles, et même de formations radios. Comme dans la majorité des médias, les voix féminines sont minoritaires sur les ondes du 94 Mhz. Ici, les femmes constituent ¼ des 73 adhérents, sans compter les collaborations ponctuelles ou partenariats. Sur leur site, on note l'appel suivant : « Canal B respecte évidemment l'égalité des sexes, mais dans les faits il manque toujours un peu de voix féminines, alors, très chères, n'hésitez pas à vous imaginer devant un micro ou derrière des boutons. » Patrick Florent, directeur de la radio depuis janvier 2013, souligne la problématique de la légitimité (raison souvent évoquée par les femmes elles-mêmes pour décliner une invitation à venir s'exprimer) : « On pense que c'est une radio hyper spécialisée, pas accessible. On se met parfois des barrières... Sur notre antenne, il y a une unité des programmes mais nos émissions sont très variées. Sans ignorer les codes de la radio, nous ne sommes pas calibrés comme les autres médias. »

Radio associative, elle est par essence force d'accompagnement et de formation des bénévoles. « Femmes ou hommes, tout le monde fait la même chose ici. Mon rôle, c'est de les pousser à briser les barrières mentales », signale le directeur.

**Vers le 50/50 ?** - Depuis octobre 2013, Ronan Le Mouhaër, journaliste salarié, a instauré La Midinale, dans la grille de *Canal B*. Émission traitant l'actualité rennais de 12h à 13h du lundi au jeudi, elle délivre une information de qualité, axée politique, société et culture. Entre octobre 2014 et février 2015, Ronan comptabilise 44% d'expertes invitées au micro de La Midinale, et dénombre dans son équipe 7 filles et 7 garçons, sans recrutement genré. « J'aime qu'il y ait une alternance entre les voix féminines et masculines, c'est important. Pour les sujets, j'essaie de les répartir en fonction des goûts des bénévoles mais je suis pour casser les clichés des filles qui traitent culture et éducation et des garçons qui s'intéressent à la politique et au social. », explique le rédacteur en chef. Celui-ci tend à défendre une information alternative, en couvrant des événements moins ou peu médiatisés : « À Rennes, il y a une vraie scène féministe. Et être une radio rock, c'est aussi revenir sur les grands mouvements, comme les combats pour les droits des femmes et l'égalité ! »

■ MARINE COMBE

bref

chiffre du mois

**22/03**

Le club Rennes Métropole Handball organise une rencontre « Place et avenir du sport féminin de haut niveau. Parlons-en ! ». De 18h30 à 20h30, à l'Hôtel de Rennes Métropole.

chiffre du mois

LADIES À VENISE

L'équipe des Roz'Eskell, constituée de 31 rennaises atteintes du cancer du sein et pratiquant le dragon boat, embarquera en mai pour Venise. Les Dragon ladies participeront ensemble à la prochaine édition de la Vogalonga, qui réunit chaque année 2100 embarcations à rames et 8000 participants à travers une randonnée de 32 kms dans la lagune vénitienne. CAP Ouest relève le défi et recherche actuellement des partenaires.

bref

le tweet du mois

ivre, la #République édite un tablier de cuisine à #OlympeDeGouges boutique.assemblee-nationale.fr

sur la toile

sur la toile

CausetteLeMag @CausetteLeMag / 20-02-2015

## L'ACTU FÉMININE EST À SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



# FATIMA ZEDIRA

FONDATRICE DE  
L'ASSOCIATION DÉCLIC  
FEMMES À RENNES

Elle revient sur la question de l'insertion professionnelle des femmes migrantes à l'occasion de l'organisation d'une conférence sur le sujet le 9 mars prochain, à la Maison Internationale de Rennes (MIR).

Comment aider les femmes migrantes à leur arrivée à Rennes ?

L'association Décllic Femmes est née en 1995 de la rencontre de femmes dans le quartier Kennedy. Au départ issus de groupes de paroles, nos échanges et réflexions ont mené à des interrogations, notamment sur le problème de la langue. Pour nous, aider ces femmes à apprendre le français, peu importe leur qualification ou passif, est avant tout une manière de leur permettre de reprendre leur place dans la société, de les rendre autonomes. Ces femmes sont déjà des citoyennes indépendantes, mais la langue et le travail sont des manières de leur permettre de redevenir actrices. Elles ont exprimé le besoin de développer des compétences, de se former pour le travail, c'est pourquoi nous collaborons avec un groupe très solide de partenaires professionnels de l'emploi du quartier.

À quelles difficultés les femmes font-elles face dans le milieu professionnel ?

Bien souvent ces femmes sont demandeuses d'asile, réfugiées politiques et qu'elles soient diplômées de l'enseignement supérieur ou n'aient pas été à l'école, elles font souvent face aux mêmes problématiques : elles sont disqualifiées socialement. En plus de devoir apprendre le français elles doivent, la plupart du temps, s'occuper des enfants, du mari, peuvent souffrir de violences, de discriminations. Quand elles se présentent à l'association, on ne peut rien leur promettre, seulement de se battre pour elles. Nous sommes une sorte de piste de décollage. Malgré tout, peu importe leurs qualifications, elles restent malheureusement cantonnées aux mêmes secteurs professionnels, des ménages en passant par la plonge, et il est déjà arrivé que certaines souffrent clairement de racisme à l'embauche.

A-t-on des données chiffrées sur l'insertion professionnelle de ces femmes ?

Malheureusement non. Il n'y a ni chiffres ni études sur le sujet. Certains syndicats estiment à environ 40% la part de chômage chez les immigrés. Nous travaillons sur 3 quartiers à Rennes : Kennedy, Le Blosne et Maurepas, avec environ 300 femmes par an. Les instituts de sondage vont étudier les populations de ces quartiers mais sans différencier les personnes par sexe ni ethnicité donc c'est assez compliqué de savoir où on en est. Dans le film, *Paroles de migrantes* que nous avons réalisé et diffusé une première fois pour la Biennale de l'Égalité en 2014, quatre des 8 femmes interrogées ont été aidées par Décllic Femmes et ont par exemple trouvé un emploi. Notre porte leur est toujours ouverte même embauchées et nous organisons également de nombreuses conférences.

LAURA LAMASSOURRE



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE  
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS  
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS  
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

LE FÉMININ RENNAIS **YEGG** NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité Culture Focus Le magazine La rédaction

LES FEMMES HANDICAPÉES ONT ELLES AUSSI UNE SEXUALITÉ

ACTUALITÉ

© Célian Ramis

focus sur  
CONTRACEPTION  
FIABILITÉ LIMITÉE

CULTURE  
Histoire de  
migrants en  
3 volumes

Astrid Radon  
PORTRAIT D'UNE FURIE

DÉCRYPTAGE  
HOMMES  
POLIÈRES

LIRE LE MAG TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR

HARCÈLEMENT SEXUEL : UN FLÉAU DIFFICILE À CERNER

LESBIENNES, LES INVISIBLES ?

MÉDIATION FAMILIALE : CONCILIATION LORS DE LA SÉPARATION

EUROPE : FEMMES, AU-DÈLA DES FRONTIÈRES

L'ACTU AU QUOTIDIEN,  
C'EST SUR YEGGMAG.FR

# Armées de paroles

## ET PLUS ENCORE...

« Prendre la parole et agir », c'est le thème défendu du 3 au 28 mars à Rennes à l'occasion de la journée internationale des femmes. Un thème défini, comme chaque année, par le comité consultatif d'habitants réuni au lendemain de l'édition précédente. Associations féministes, structures culturelles, collectifs engagés, femmes et hommes militant-e-s, professionnels et particuliers sensibilisés à la question, citoyennes et citoyens, se sont associés à la Ville de Rennes pour bâtir ensemble un programme autour de la condition féminine, avec un budget modeste de 16 000€ environ. Par le biais des arts, de la réflexion, du débat, de la manifestation, elles prennent publiquement la parole et occupent l'espace pour transmettre, éduquer, dénoncer, partager. Et surtout agir pour l'évolution des droits des femmes, toujours pas acquis, voire même constamment en péril. Tour d'horizon non exhaustif des valeurs et des combats mis en lumière en ce mois de mars mais prônés toute l'année par les actrices et acteurs de ce programme.

**AGIR ! FÉMINISTES**  
**LUTTES**   
**DÉBAT**  **#ÉGALITÉ**  
**@FEMMES**   
**LIBRE EXPRESSION**  
**DIFFÉRENCES ?**



ACTION N°1:

# Grandir dans l'égalité



© CÉLIAN RAMIS

## LES JEUX ONT-ILS UN SEXE ?

« Les jeux constituent une manière d'apprentissage. Jouer à la poupée n'apprend pas la même chose que jouer aux petites voitures. » Jessie Magana est éditrice, directrice de collection et auteure, entre autre, de *Comment parler de l'égalité filles-garçons aux enfants ?* ou de *Les mots indispensables pour parler du sexisme*, co-écrit avec Alexandre Messenger (lire Focus - YEGG n°28 - Septembre 2014). Le 18 mars, elle est invitée par la Bibliothèque de Cleunay à animer un café-citoyen à la MJC Antipode de Rennes autour du sexisme dans les jeux

et jouets. « Les poupées, c'est pour les filles ! Les voitures c'est pour les garçons ! » promet d'être interactif, et les participant-e-s sont invités à apporter des catalogues et publicités pour alimenter les échanges : « Je tiens vraiment à faire participer la salle et je voudrais faire réagir les professionnelles de la ludothèque aussi. » Exit les publicités montrant une petite fille en salopette jouant avec des Lego, bienvenue aux jouets bleus et roses trônant fièrement sur les étales des supermarchés. Le « marketing genré » prend de l'ampleur depuis une vingtaine

d'années, fait disparaître les jouets mixtes et/ou neutres, les féministes voient rouge et en dénoncent les conséquences. « Avant, on avait des jouets de toutes les couleurs ! s'insurge l'auteure. Aujourd'hui, pour vendre, on se cache derrière les différences biologiques. Pas si nombreuses que ça en plus ! » Et c'est cela même contre quoi se bat Jessie Magana, militante pour l'égalité des droits, ancienne « ado rebelle, contre l'ordre établi ». Un caractère qui lui permet de s'interroger sur la nature des discriminations et sur nos représentations individuelles et collectives. Les jeux dits physiques sont porteurs de stéréotypes, c'est un fait : « Et ils introduisent des comportements différents. Si on prend par exemple la cour d'école – et cela est très bien expliqué dans Espace (lire p.16) – on voit que les garçons sont au centre avec les jeux de ballon, et les filles autour. La confiance en soi sera forcément différente, le rapport aux autres également. » Jessie a

à cœur de réfléchir et d'échanger autour de cette problématique, donner un accès à tous à l'éducation à l'égalité. « Car c'est simple pour nous, les bobos éduqués. Mais certains n'ont accès qu'au marketing genré », précise-t-elle. Un point important : proposer à l'enfant de jouer à des jeux variés ou avec des objets neutres, « les Kapla sont très bien, par exemple, mais il n'y a pas que ça... ». Rien de pire, selon elle, que quelque chose qui va de soi. « Mais attention, il ne s'agit pas de lutter contre qui on est. Il est difficile pour un parent de s'affranchir de son sexe pour jouer avec l'enfant », souligne Jessie Magana. Consciente du poids de la société, de l'environnement, du matraquage publicitaire, de la pression familiale, elle ne cesse de questionner petits et grands, par l'écrit ou l'oral, à propos de leurs représentations des femmes et des hommes, en espérant que l'évolution sera positive, certaine que cela doit passer par l'éducation à l'égalité.

## L'ÉGALITÉ, SUR LA TABLE ET SUR LES MURS

Le 2 mars, la classe de 3e du collège rennais Les Ormeaux inaugurerait l'exposition « Le féminisme rennais d'hier et d'aujourd'hui », visible au sein de l'établissement jusqu'au 27 mars. À l'initiative de Claire Mazet, Bruno Genton, professeurs de français et d'histoire, et l'association Histoire du féminisme à Rennes, elle a été réalisée en plusieurs étapes, au fil de l'année, afin de sensibiliser les élèves à l'égalité des sexes. Après avoir suivi les traces des luttes féministes dans le Rennes des années 70 grâce à une visite guidée, ils ont reçu différents acteurs et actrices des combats pour les droits des femmes : Ghislaine Mesnage, ancienne caissière à Mammouth, ex-membre de la commission Femmes de la

CFDT, Olivier Bernard, médecin ayant pratiqué des avortements illégaux à Rennes et Jocelyne Bougeard, ancienne élue aux droits des femmes et à l'égalité, membre du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. « Ils ont été vraiment très intéressés, ils se posent des questions sur l'évolution des droits, explique Ghislaine Mesnage, également adhérente d'Histoire du féminisme à Rennes. J'ai insisté sur l'importance de l'autonomie financière pour les femmes. » Les collégiens et collégiennes ont travaillé en parallèle sur des phrases symboliques de l'égalité et des luttes passées, accrochées sur les murs du collège, à quelques mètres des visuels réalisés par Nelly Kerfanto, photographe

et adhérente de l'association féministe. « Les filles faisaient les garçons et inversement. C'était ludique et ils ont pu bosser sur des attitudes assez stéréotypées, ce qui les a amenés à réfléchir », précise-t-elle. Selon Nelly, l'objectif était de leur transmettre des informations afin de les pousser à la réflexion, de leur donner les moyens de discuter de sujets peu abordés en classe : « c'est casse-gueule, surtout depuis l'ABCD de l'égalité... Mais les gamins ne sont pas idiots, ils ont leur libre arbitre et peuvent agir pour changer les choses. Si aujourd'hui, ils ne saisissent pas toute la complexité du sujet, cela résonnera plus tard en eux. » L'association développe actuellement des outils à destination des scolaires.

## ACTION N°2:

## Gagner du terrain

## ESPACE RÉDUIT, DÈS LA COUR D'ÉCOLE

La répartition femmes/hommes dans les espaces urbains, publics, privés, etc. démontre souvent les inégalités subsistant entre les sexes. À travers un croquis, Ni, 8 ans et demi (au moment du tournage en juin 2013), dessine sa cour d'école, investie principalement par les jeux de ballons, réservés quasi exclusivement aux garçons. « *Ils colonisent la cour* », explique la jeune fille dans le court-métrage *Espace*, réalisé par la grenobloise Éléonor Gilbert. Les petites filles sont alors invitées à occuper les quelques espaces libres, souvent peu aménagés pour prendre ses aises, et à jouer à la corde à sauter, plutôt qu'au football.

« *C'est un très beau témoignage. Une parole spontanée qui raconte la géographie du genre et pose des questions essentielles : qu'est-ce qu'être une fille et un garçon ? Quelle représentation de l'espace avons-nous ?* », explique Edith Maruejols, militante féministe et géographe du genre à Bordeaux, à la suite de la diffusion du documentaire, aux Champs Libres en novembre dernier. Pour la réalisatrice, le discours de Ni est révélateur du « *positionnement de l'individu dans l'espace social* ». Un positionnement qui s'infiltré dans les esprits dès la petite enfance et nous suit dans nos vies d'adulte. Le 7 mars, les Champs Libres diffuseront à nouveau *Espace* (en présence d'Éléonor Gilbert) dans le cadre de Documentaires au féminin, organisé par l'association Comptoir du Doc. D'autres moyens et longs métrages, autour de la condition féminine, seront projetés les 7 et 8 mars.

## PRENDRE LA RUE, EN MÉMOIRE DES LUTTES

Le 25 février, une dizaine de femmes, et un homme, sont réuni-e-s autour des deux chorégraphes rennaises Anne-Karine Lescop et Pénélope Parrau, au centre social Ty Blosn, à proximité du Triangle. Ensemble, le groupe va apprendre et répéter les enchaînements qui constitueront la marche chorégraphique dans la cité, à l'initiative du CIDFF 35 (Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles) et de l'association Danse à tous les étages. En effet, le 7 mars, une soixantaine de Rennais-es investira la place de la Mairie, en descendant la

rue Le Bastard, pour attirer l'attention des passant-e-s sur les droits des femmes. Mais surtout pour « *faire signe* », comme l'exprime Anne-Karine Lescop, aux femmes qui se sont battues pour les droits d'aujourd'hui, « *pour l'avortement, contre les violences, pour l'égalité des salaires, et j'en passe...* » Ce soir-là, au Blosne, ça échange, ça discute et ça débat. De la manière dont elles marcheront, de la façon de se comporter, de la conclusion de l'événement... Ce groupe restreint est un test, un pilote en quelque sorte. « *Pour voir si ce que l'on a prévu*

avec Pénélope fonctionne ou non. Et ensuite, elles seront des « modèles » pour les autres, le jour-J, même si nous répéterons dès 12h30 au théâtre de verdure, dans le parc du Thabor avec tout le monde », explique Anne-Karine. À la file indienne, liées les unes aux autres par les mains, elles marchent lentement en silence, avec de s'enrouler en spirale, afin de former des cercles dans la salle. Puis doucement, elles commencent à chuchoter des phrases. Toutes différentes. « *On ne naît pas femme, on le devient* », « *Mon corps m'appartient* », « *Femmes, égalité des droits* » ou encore « *Un esprit libre dans un corps libre* » et « *Le viol est un crime* »... La rumeur s'élève, le brouhaha s'amplifie, certains mots s'isolent et nous titillent les oreilles, attisent la curiosité, suscitent l'intérêt, les mains se détachent et chaque volontaire exécute des gestes chorégraphiés en lien avec leurs propos. C'est hypnotique, fort et prenant. « *Quand tout le monde sera là, ça donnera l'impression d'une manifestation festive* », espère Pénélope Parrau. La marche chorégraphique dans la cité relève de la performance artistique

« **Quand on fait le geste de s'exposer dans la rue, c'est vraiment affirmer quelque chose de soi. Et la rue appartient à tout le monde !** »

sur fond militant. « *Scander un slogan avec une chorégraphie, c'est une affirmation du corps, de sa façon d'être. Quand on fait le geste de s'exposer dans la rue, c'est vraiment affirmer quelque chose de soi. Et la rue appartient à tout le monde !* », développe Anne-Karine Lescop. Sans se désigner militantes féministes, les deux chorégraphes souhaitent saluer la mémoire des femmes qui se sont battues pour leurs droits,

nos droits. Qui ont eu du caractère et la force d'affronter les luttes d'hier. « *On ne les a pas vécu mais cela fait parti d'une mémoire collective. On a eu le droit à l'IVG, avec cette marche, je fais*

*signe à Simone Veil, je la remercie !* », poursuit-elle. De la reconnaissance tout d'abord mais aussi une mise en garde pour les générations futures. Les droits acquis sont fragiles et nos libertés sont à préserver. La marche aura donc plusieurs niveaux de lecture et d'interprétation et devrait résonner dans les esprits des anciennes comme dans ceux des plus jeunes qui sont de plus en plus invités à réfléchir autour de la répartition de l'espace public, mal partagé entre les hommes et les femmes.



© CÉLIAN RAMIS

Répétition de la marche chorégraphique dans la cité, au Ty Blosn, le 25 février.

## MERCI DE L'OUVRIR !

Les femmes osent-elles davantage prendre la parole en public ? Quel est le rôle de la parole dans le partage du pouvoir entre les femmes et les hommes ? Mercredi 18 mars, à la Maison Internationale de Rennes, l'association féministe rennaise Questions d'égalité organise une rencontre-débat, autour de temps d'échange et du slam – en partenariat avec Slam Connexion (lire p.19). L'occasion également pour les membres de l'association de présenter les résultats de leurs observations quant à la répartition de la pa-

role lors d'un conseil municipal en 2014. « *Nous ne faisons pas ici de généralité, nous avons assisté à une séance !* », explique Rozenn Moro. Aussi, elles apporteront un éclairage plus large en rendant compte des recherches de Corinne Monnet, féministe ayant déjà consacré plusieurs études à ce sujet. « *Nous avons pris le thème à la lettre, nous souhaitons encourager les prises de parole ce soir-là, pour justement trouver des solutions ensemble* », conclut Rozenn.

## ENTRE CHANTS PARTISANS ET EN SIGNES



On peut prendre la parole de différentes façons, sur différents rythmes... Et pourquoi pas, en chantant. C'est ainsi que MixCité a interprété le thème de ce mois-ci, et imaginé déambuler dans les rues de la ville en entonnant airs féministes et refrains revendicatifs. « *Cette année, il y a un décalage avec les événements que l'on peut voir traditionnellement en mars. Notre idée, cette fois, est de prendre de la place dans la rue, dans le bon sens du terme, car c'est toucher plus de monde, et nous sommes à la base une association de rue, nous allons au contact des gens* », confie Aude Le Bras chez MixCité. Très vite, les membres du mouvement féministe ont eu envie de partager leur « Chorale Ambulante » avec 10 Doigts, la compagnie de créations artistiques bilingue langue des signes-français, avec laquelle ils avaient déjà collaboré au Printemps 2014 lors d'un café poussette autour de contes féministes pour enfants. « *Intégrer tout le monde, et notamment les personnes avec un handicap, a toujours été une idée forte et très importante pour nous* », révèle Aude. Il était par conséquent logique pour MixCité de proposer l'aventure à une minorité, en l'occurrence des femmes sourdes ou malentendantes. Deux comédiennes se tien-

dront donc en tête du groupe et traduiront en langage des signes les cinq chansons choisies. « *Contribuer à la Chorale Ambulante Bilingue c'est rendre accessible aux sourd(e)s un événement local, c'est participer à la journée de la Femme – qui nous est chère puisque notre équipe est majoritairement féminine – c'est faire découvrir le chant-signe (chanter en langue des signes) et tout cela sur la place publique, qui, à notre sens, est le premier lieu de transmission et d'échanges pour toutes et tous* », explique Olivia de 10 Doigts. Le parcours n'est pas défini au mètre près et variera sans doute au gré des réactions des badauds. La chorale débutera à 10h30 au métro Sainte-Anne. Elle cheminera jusqu'au marché des Lices où elle fera une « *halte en chansons* » sans doute en haut des escaliers, avant de revenir sur ses pas et de prendre la direction de la place du Parlement pour s'arrêter au Thabor vers 12h où elle doit retrouver la Chorégraphie Ambulante. Et que chantera-t-on ce 7 mars ? « *L'Hymne des femmes, La Vaisselle et La Reine du Créneau d'Anne Sylvestre, Babette du Quartet Buccal (qui raconte un amour lesbien) et la chanson de MixCité, une composition maison un peu provocatrice aux paroles bien tranchantes, sur l'air de La Vie en Rose* », sourit Aude.

## ACTION N°3:

# Entretiens le dialogue



Trio de femmes, projet C'elles du Blosne racontent.

## POÉSIE, INTIME PARTAGE DE NOS ÉMOTIONS

« *Ce n'est pas anodin de prendre la parole en public* ». Aurélia Décordé, (sur)chargée - comme elle dit en rigolant - de projet et d'administration pour l'association Slam Connexion, sait bien de quoi elle parle. Quand on aborde le thème choisi cette année pour le 8 mars, elle répond naturellement : « *Prendre la parole en public, c'est déjà une démarche engagée.* » Et engagée, elle l'est. Pour les droits des femmes, l'égalité des sexes mais aussi pour la défense de l'art qu'est le slam, pour favoriser les échanges entre les individus et les accompagner dans

leur expression, écrite ou orale. « *Ce que l'on remarque sur les scènes slam, c'est que certains se livrent, parlent de leur ressenti. Et ce qui marche bien, c'est l'auto-dérision souvent, faire rire de ses défauts... Et d'autres ne se livrent pas, parlent de la pluie, du beau temps. On tend malgré tout vers l'universel, que les paroles soient personnelles ou non.* », analyse-t-elle. Jeudi 12 mars, l'association proposera un espace de partage et d'échanges au Pôle associatif Marbaudais, où se situe le local de Slam Connexion, après un atelier d'expression

poétique, qui aura lieu le jour même. En non mixité, les 12 participantes seront invitées à partir des représentations que l'on a des femmes, des hommes, de l'égalité. En individuel et en collectif. Puisque le rapport à l'écriture est différent du rapport à l'oralité, même si tous deux font appel à l'intime. Et puisqu'en non mixité, « *tout est possible*. » Aurélia souhaite animer un atelier sans jugement, sans réponse concrète, avec simplement des mots, « *on construit des armes, car l'éducation populaire aide à se sentir mieux armée, et les mots sont le premier pouvoir !* » Les femmes pourront, à travers la poésie et l'écriture, exposer des situations d'égalité, de discriminations, de violences, etc. : « *Elles*

“ C'est une démarche engagée de prendre la parole en public ! ”

seront libres. La thématique c'est « *Paroles d'égalité* ». Après ce sont elles qui définissent ce qu'elles veulent dire, ce qu'elles ne veulent pas dire, si elles font de la poésie ou non. L'association prône vraiment cette liberté de dire ce que l'on souhaite. » Et concernant la répartition de la parole entre les femmes et les hommes, hors ateliers non mixtes, l'association balaye volontiers devant sa porte. Plus d'hommes se présentent lors des scènes slam pour déclamer leurs textes mais les femmes sont également présentes « *pour dire des choses, ou simplement écouter* ». Aurélia Décordé et sa collègue Charlotte Bonnin s'interrogent actuellement sur les raisons qui motivent les femmes à monter sur scène, ou à l'inverse, à rester spectatrices. « *Nous souhaitons nous associer à Questions d'égalité qui cherche justement à recueillir des données chiffrées et à les analyser. C'est une vraie question, la question de la légitimité, que nous voulons porter !* », conclut Aurélia.

## PARLEZ-MOI D'AMOUR, REDITES-MOI DES CHOSES TENDRES

Et si tout se jouait avec l'éducation et l'amour ? La journaliste et plasticienne Christine Barbedet, la photographe et vidéaste Stéphanie Priou et la dessinatrice Martine Sauvage, en semblent convaincues. Mues par ce postulat de départ, elles sont allées poser appareil photos, caméra et crayons au Blosne - un quartier qu'elles connaissent bien - depuis plusieurs semaines déjà, et comptent s'y installer un temps. « *Le mois de la Femme est le point de départ du projet, lequel nécessitait que l'on prépare le terrain et s'inscrive dans la durée* », explique Christine Barbedet. Elle est l'initiatrice de « *C'Elles du Blosne racontent* », souhaitant, d'une part, pérenniser le travail effectué lors de sa résidence à La Paillette, « *Objet qui compte et qui (ra) conte* », (lire YEGG n° 24, avril 2014), et interpeller, d'autre part, les femmes sur la transmission faite aux garçons. Car, lors d'un reportage dans le quartier voilà quelques mois, un gamin de 11 ans lui a lancé « *dégage, on ne parle pas aux femmes ici* ». Heurtée, elle a réfléchi à la responsabilité des femmes dans ce genre

d'attitude. « *En combinant les deux, j'ai imaginé le projet « Quel objet messager souhaitez-vous transmettre à votre fils de sang ou de cœur ? », l'idée étant de demander aux femmes du Blosne quel « objet messager » elles aimeraient leur léguer et par là même les interroger et les faire parler sur l'éducation faite aux garçons* », explique-t-elle. Ensuite, elle prend des photos et écrit les textes qu'elle exposera. Christine n'aime pas travailler seule, aussi a-t-elle ouvert sa réflexion à Stéphanie et Martine, dont elle apprécie le travail. La première s'est lancée dans un exercice vidéo sur l'amour, « *Mesdames, parlez-nous d'amour* », dans lequel elle donne la parole aux femmes afin qu'elles racontent une histoire personnelle, intime, ou plus générale, qu'elles ont vécu ou entendu. La seconde va dessiner « *Ce qui nous origine* » en captant certains propos recueillis dans le cadre du projet : « *D'habitude, je travaille sur mes racines au travers de dessins aux nombreuses ramifications, qui s'entremêlent. C'est très personnel et très intérieur. Cette fois, je vais m'inspirer des autres*

pour créer des paysages intérieurs et interroger de façon onirique les racines des femmes rencontrées », raconte Martine. Les propos, photos et dessins devraient s'exposer sur de grandes bâches modulables et nomades d'1 mètre 20 sur 60 cm, l'idée étant que différents lieux l'abritent. « *Nous travaillons avec beaucoup d'associations – Carrefour 18, Ty Blosne, le Centre culturel islamique...etc. – il faut que le dispositif soit visible dans plusieurs endroits, accessible au plus grand nombre* », souligne Christine. Car si le projet démarre avec le mois de la Femme, il ira au-delà, il est ainsi envisagé que chaque 8 du mois (pour rappeler le 8 mars) un événement ait lieu. « *C'est un projet et un*

quartier qui ne s'improvisent pas et qui méritent qu'on prenne le temps, il faut aussi que cela essaime. L'idée est que les femmes se mettent au travail, on veut les inciter à la réflexion et à parler. Nous ne cherchons pas le nombre dans la participation, mais la qualité », ponctue la plasticienne. Les trois artistes croient à la synergie et à l'imbrication aujourd'hui nécessaire entre l'art et le social, en outre, elles sont convaincues que donner la parole aux femmes aujourd'hui n'est pas anodin... A suivre donc.

+ d'infos : <http://femmesdublosne.wix.com/2015>

## SUFFRAGETTES DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

« *Prendre la parole, agir* », il n'y a pas si longtemps encore, les femmes se sont battues pour cela, rien que pour cela... C'est instantanément ce à quoi Anne-Françoise Taillard, Sophie Regnaud et Françoise Cognet du Collec'Actif Agence Zen Com, plasticiennes et photographes, ont pensé. « *Pour notre génération le combat des suffragettes est très important, nous l'avons toujours à l'esprit. Ce n'est pas évident pour les plus jeunes, elles l'ont oublié !* », précisent-elles en chœur. Navrant, car la conquête n'est pas si vieille, 70 ans cette année, seulement. Nos trois artistes invitent donc le public à venir déposer dans une urne ses souhaits féminins ou féministes, les changements qu'il aimerait voir venir, ou simplement son regard sur les femmes... Ne se contentant pas de la laisser à disposition de chacun et d'attendre, elles accompagnent leur urne. Cela a débuté le 3 mars avec une lecture de textes féministes. Le lendemain, l'urne était installée à la maison de quartier de la Touche, elle y sera jusqu'au 10 mars. Ce même jour aura lieu le vernissage d'une exposition mêlant six portraits de femmes dont les actions ont participé à l'émancipation des femmes – Hélène Boucher, Louise Weiss, Hubertine Auclert,

Amélie Beauy-Sorel, Louise Bodin et Caroline Rémy dite Séverine – à des œuvres personnelles qui interpellent. Ainsi, Anne-Françoise Taillard a repris une affiche scolaire des années 1960 qui servait aux leçons de vocabulaire. On y voyait un papa lisant le journal dans son fauteuil, aux pieds duquel jouait un petit garçon pendant que sa mère faisait la cuisine et que sa sœur mettait le couvert. « *J'ai tout inversé ! et nommé cela « Le jeu des 7 différences, à vous de les trouver »*, j'attends de voir les réactions ! », ponctue-t-elle. Sophie Regnaud a choisi l'intime pour évoquer la cause féminine, en l'occurrence sa mère, dont elle expose des photos à plusieurs âges de la vie pour montrer l'effacement progressif d'une femme qui n'a jamais eu la parole. Françoise Cognet présente quant à elle deux montages photos sombres faits de morceaux de femmes repigmentés avec des produits de beauté, et une photo de femmes à la piscine Saint-Georges. On peut aussi y voir une photo d'Annette Miller.

# LE KRUMP, CATALYSEUR D'ÉNERGIES

En résidence du 10 au 27 février dernier au Triangle, la Compagnie franco-allemande Shifts a présenté les 25 et 26 février son projet « Krump'n'break Release », en première nationale. Ce spectacle aux allures didactiques retrace la genèse des courants hip-hop Break et Krump.



© CÉLIAN RAMIS

Les visages se transforment, les poitrines se convulsent, les gestes se font saccadés, les pieds et les jambes s'ancrent dans le sol, tout cela sous des sortes de cris d'encouragement nommés « hypes ». La scène du Triangle tremble sous la puissance et l'énergie des quatre danseurs de krump Waldo Pierre (alias Junior Tiger), Alan Page (alias Baby Cold boy), Anthony Jean (The Crow), Emilie Ouedraogo Spencer (alias Girl Mad Skillz) et Raphael Hillebrand, danseur de break.

Mélanger krump, break et danse contemporaine, c'est le pari que se sont lancés les chorégraphes franco-allemands de la compagnie Shifts, Malgven Gerbes et David Brandstätter, il y a deux ans : « En 2012, les Hivernales du Festival d'Avignon nous ont proposé une commande qui était la création d'un spectacle avec des danses urbaines. On n'a pas accepté tout de suite ». Trois mois plus tard,

avide de nouvelles découvertes et d'échanges interculturels, David Brandstätter assiste à une rencontre à Berlin entre des krumpers parisiens et des danseurs contemporains allemands. « Il a été fasciné par l'effet que produisait la rencontre de ces deux danses. Il m'a incité à venir découvrir ce courant hip-hop », raconte Malgven Gerbes. Elle confie également : « C'était un vrai challenge, car on parlait vraiment dans l'inconnu, mais c'est aussi comme ça que l'on peut prolonger sa propre réflexion sur différentes esthétiques et approches de la danse et prendre du recul ». Rassurés par la découverte des similitudes de mouvements et d'introspection entre chaque danse, les deux protagonistes foncent.

## UN REPORTAGE DANSÉ

Tout au long de la pièce, c'est à travers leur propre rôle et leur propre biographie, que les danseurs

reviennent sur la genèse du mouvement hip-hop et de ces deux courants. Vidéos, témoignages, démonstrations de krump et de break, entrecoupées d'explications sur les origines du hip-hop sont au programme, donnant au projet des airs de reportage ou de documentaire dansé. « On a vraiment voulu montrer l'histoire de notre rencontre et être au plus proche du public », explique Emilie. La jeune fille a pourtant eu du mal à rentrer dans son propre rôle au départ « Si j'ai choisi de danser le krump, c'était justement pour ne pas avoir à parler, mais pour extérioriser toutes les choses que je n'arrive pas à dire. Dans ce spectacle, je me dévoile complètement. C'était très déstabilisant pour moi au début ». Emilie, pratique cette danse depuis ses 16 ans. Elle confie : « C'est le sentiment de liberté donné par cette danse qui m'a poussé à la pratiquer ».

Car ce désir de liberté et de révolte est finalement l'essence même de ce mouvement. Le Krump (Kingdom Radically Uplifted Myghty Praise) a vu le jour dans les années 1990 à Los Angeles, à l'initiative des danseurs hip-hop Tight Eyez et Mijo. « Il est né pendant une période d'émeutes aux Etats-Unis, dans le but de canaliser un mécontentement, une colère, et de la transformer en énergie positive », explique la jeune danseuse. Malgven renchérit : « Dans Krump'n'Break Release, on voulait montrer que cette danse n'est pas violente à proprement

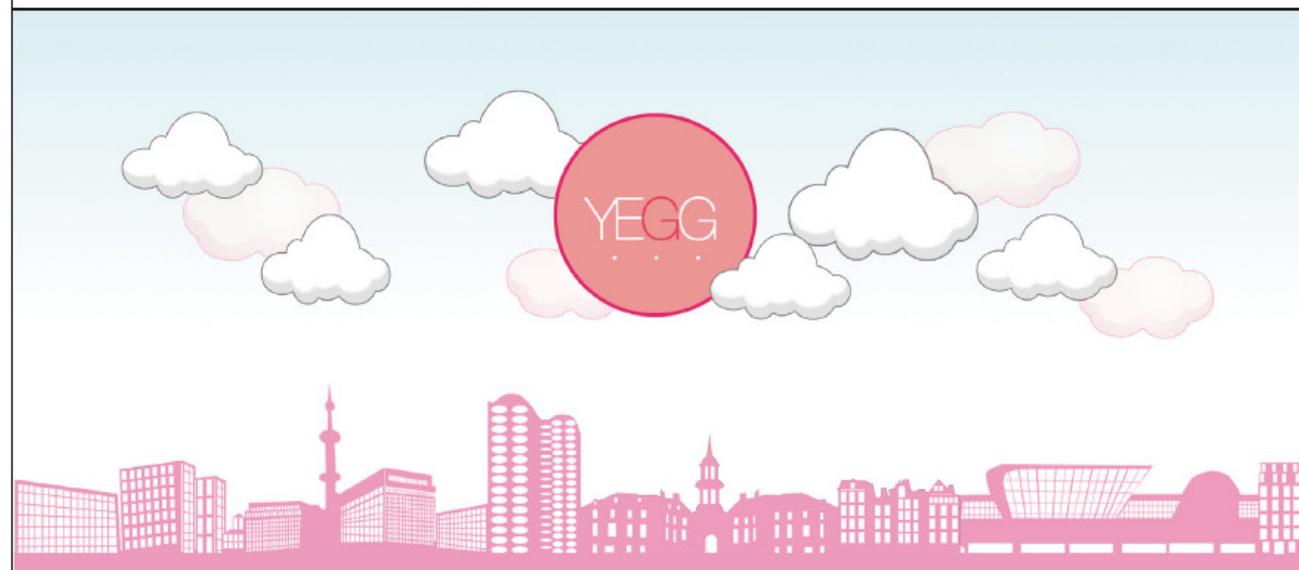
parler. C'est une danse expressive et inoffensive ».

## UN UNIVERS CODIFIÉ

« Body control », « stomp », « arm swing », « chest pop », autant de noms pour décrire les mouvements du krump sont lancés et définis par les danseurs : « Dans le krump, tout en ayant des codes très spécifiques, les danseurs ont des possibilités infinies d'improvisation et d'imagination », s'émerveille Malgven Gerbes. Ce sont ces codes que les protagonistes nous proposent d'assimiler, au fil des vidéos et sans décor apparent. Chaque mouvement de bras, de pieds, de corps a son nom et sa signification. « Krump'n'break Release donne des clés de lecture au public pour comprendre et apprécier cette danse à sa juste valeur. On souhaitait aussi montrer l'importance du groupe dans ce genre de danse, ce groupe qui encourage, qui fait un cercle autour des danseurs. Sans ce groupe, l'énergie véhiculée ne serait pas du tout la même », précisent Malgven et Emilie.

Et la place des femmes dans tout ça ? Représentant à elle seule la gente féminine dans ce spectacle, Emilie Ouedraogo Spencer justifie : « C'est une danse qui peut faire peur aux femmes, de par son énergie. Et pourtant le krump s'adapte à chaque corps, c'est ça qui est génial ! Mais la tendance commence à s'inverser. »

| CLARA POTIER



LE FÉMININ RENNAIS  
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR

bref

## FEMMES SIRÈNES

Après *Modèles*, la compagnie La part des anges revient au Carré Sévigné, à Cesson-Sévigné, le 17 mars avec un nouveau spectacle, *Sirènes*. Quatre destins vont se mêler dans cette création insolite et émouvante. Annie, Hélène et Aurore, trois femmes de générations différentes souffrent de l'absence d'un homme, et Max, qui mène une vie solitaire. Comédie, chant et musique vont soutenir la question de la construction des individus.

bref



chiffre du mois

2

dates Rennaises dans la programmation des Femmes s'en mêlent : le 15/03 à l'Ubu et le 22/03 à l'Antipode.

chiffre du mois

yegg aime les différences

FESTIVAL ZANZAN

Du 5 au 8 mars - Rennes et Cesson-Sévigné

bref

## JE SUIS TOP

Rien que le titre donne envie de voir la tête de celle qui le déclame ! Elle, c'est Blandine Métayer, qui signe le texte, la mise en scène et l'interprétation de ce spectacle, à découvrir le 26 mars à l'Espace Beausoleil de Pont-Péan. Elle viendra avec sa vision du monde contemporain pour parler de la place de la femme, dans la société et dans le travail. Une table ronde autour de l'égalité femmes-hommes aura lieu à l'issue de la représentation.

bref



## TRANSMISSION DE SAVOIRS

Du 6 au 28 février, les plasticiennes Aurélie Ferruel et Florentine Guédon ont exposé à la galerie rennaise le Praticable, située rue des Portes Mordelaises, 4 œuvres qui interrogent l'identité au sein des communautés.



© OÉLIAN RAMIS

Le totem en bois à l'apparence bovine, placé au fond de l'exposition *Les vaches sont couchées, il va pleuvoir*, est leur pièce phare. Les deux artistes réutilisent Totem à chaque événement, de façon différente. Pour l'inauguration, le 5 février dernier, elles ont voulu « offrir quelque chose à travers lui ». Ce quelque chose ? De la nourriture et de l'alcool faits par leurs parents. Les savoir-faire familiaux, culinaires et manuels, agrémentent une réflexion artistique commune, mise en scène à travers la vidéo, la sculpture et la performance. « Comment se montent un groupe et une identité, autour d'une même passion et comment ils se représentent, cela nous pose question », explique Aurélie Ferruel. Au début de leur duo, en 2010, les jeunes femmes s'inspirent de ce qu'elles connaissent le mieux, les traditions agricoles. « Nous venons toutes les deux d'un milieu rural », justifient Aurélie, originaire de Normandie et Florentine, de Vendée. Mais il y a deux ans, leur séjour à Lisbonne change la démarche. Sans repères, elles s'ouvrent à d'autres cultures. Leur questionnement ne se cantonne plus seulement aux rites agraires.

Au fil des expositions, les plasticiennes se créent une communauté. Elles en reprennent les codes, se fabriquent des masques, des blasons, des coiffes et inventent des danses rituelles. Diplômées des Beaux-Arts d'Angers en 2013, les artistes ont décidé de développer leurs recherches en résidence pour être accompagnées par des professionnels. Une façon de pallier la solitude qu'elles ont ressentie après la sortie de l'école d'art. Depuis novembre, elles participent au programme d'art contemporain GENERATOR, conçu par 40mcube. Chaque année, la structure de production d'œuvres rennaise aide quatre nouveaux artistes à se professionnaliser. Pendant sept mois, Florentine Guédon et Aurélie Ferruel travaillent à Cesson-Sévigné, dans des locaux de l'entreprise partenaire du programme, Self Signal. Cette formation multiplie les opportunités pour elles de se faire connaître. Leur première exposition personnelle au Praticable en est un exemple. Entre deux déplacements professionnels, elles débütent la phase de production d'un premier projet conséquent sur les danses de séduction, qui devrait voir le jour d'ici juin.

I MANON DENIAU

L'ÉQUIPE DE YEGG  
VOUS SOUHAITE  
UNE BON MOIS DES FEMMES

## Musique

## 69 BATTEMENTS PAR MINUTE

CLAIRE DITERZI  
MARS 2015

Depuis le 2 mars, Claire Diterzi nous enchante avec son nouvel album, *69 battements par minute*. L'auteure-compositrice-interprète-vidéaste et on en passe à une écriture subtile, un humour fin, une auto-dérision certaine et une signature vocale singulière. Les 16 chansons s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Résolument rock, l'album nous tire de toute monotonie, attire notre pleine attention, concentrée sur les textes autobiographiques, et nous subjugué. Claire Diterzi n'hésite pas à nous embarquer dans son univers coloré et pur. Elle y mêle différentes techniques de chant, diverses rythmiques instrumentales, et s'amuse même à nous planter au milieu de ce qui semble être un sanctuaire pour un instant de recueillement, voire de deuil avec « Mon corps pleure », avant de nous conter notre joyeuse insignifiance dans « Infiniment petit » et de faire son drôle de coming-out hétéro dans « Je suis un pédé refoulé ». Une merveille.

I MARINE COMBE



## Cinéma

BIG EYES  
TIM BURTON  
MARS 2015

Trois ans après le sincère et touchant *Frankenweenie*, Tim Burton nous revient avec un biopic consacré à une icône de l'illustration américaine, Margaret Keane. Dans les années 50 aux USA, San Francisco, la timide illustratrice et peintre Margaret Keane devient victime d'une amaque élaborée par son époux Walter Keane. Homme élégant, stratège du commercial et escroc notoire, il va s'attribuer toute l'œuvre de son épouse afin de mieux diriger l'empire naissant et en récolter tout le mérite et la gloire. Dépassée par le succès colossal de ses œuvres, les « Big Eyes », Margaret Keane va s'isoler et se trouver totalement dépassée jusqu'à tomber dans l'inaction. Elle se relèvera finalement et tiendra tête à son ex mari en vue de récupérer la paternité de l'ensemble des magnifiques tableaux avant-gardistes lui appartenant, jusque là frauduleusement signé et vendu sous le nom de son époux Walter Keane. Ce biopic fait référence à un fait divers et épisode judiciaire bien connu aux États-Unis qui ébranla le monde de l'art des années 60. Une œuvre signée en collaboration avec les scénaristes Scott Alexander et Larry Karaszewski. Nouvelle contribution à la cinématographie du maître Tim Burton comme ce fut le cas en 1994 à la création du merveilleux *Ed Wood*. Un film abouti qui se concentre sur l'éveil artistique de la peintre et son combat pour la vérité.

I CÉLIAN RAMIS



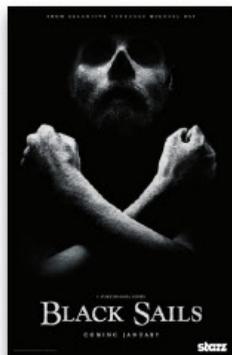
## Série

## BLACK SAILS

JONATHAN E. STEINBERG & ROBERT LEVINE  
FÉVRIER 2015

Nouvelle et seconde saison très attendue signée Starz, *Black Sails* revisite le genre très historique de la piraterie. Un mot qui suscite bien des fantasmes et qui méritait bien une adaptation à l'écran. Très élaborée, la série nous présente un univers intrigant bien loin des films hollywoodiens aseptisés avec une bonne dose de violence, sexe et enjeux politiques. En ce XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île de Nassau en mer des Caraïbes est le centre de cette piraterie qui sert de plaque tournante et marché de revente des marchandises volées lors des attaques en mer. Et si l'ambiance à bord est très masculine, bon nombre de femmes à terre ont un rôle crucial à jouer, tout comme la non moins patronne de l'île, le personnage de Mlle Guthrie qui scelle le sort de la capitainerie locale. Un casting de pures gueules et un cocktail bravoure, sang, sueur et crasse sont bien partisans d'une certaine esthétique mais l'ensemble du dispositif demeure au service d'un scénario qui ne manque pas de charme et d'intelligence. Celui-ci se tisse d'épisodes en épisodes et nous entraîne en houleux tourments. Entre aventures romantiques et romanesques, ce qui importe le plus c'est bien la tension permanente entre les différents personnages. Si l'ambition première et louable est de divertir, la seconde saison qui vient de démarrer semble s'être munie d'une écriture plus fine et plus éclairée. Un abordage dans le monde des séries plutôt réussi !

I CÉLIAN RAMIS



## Livre

## LA GAIÉTÉ

JUSTINE LÉVY  
JANVIER 2015

*La gaieté*, c'est une tentative. Celle de Louise, double littéraire de Justine Lévy, de lutter contre la tristesse. Le roman se lit comme une suite de *Mauvaise fille*, où le personnage faisait face au cancer de sa mère. Désormais elle-même maman, Louise tente tant bien que mal de combattre ses névroses. Perpétuelle angoissée, elle dresse des listes, énumère ses peurs, tente de protéger - un peu trop - ses enfants. Le récit, fait de va-et-vient entre le passé et le présent, ressasse une enfance brisée, des rapports conflictuels avec un défilé de belles-mères, l'absence d'une mère fantasmatique. Combat d'une femme, en proie à des réminiscences, certains diraient que ce roman est trop autocentré. Sous la plume de Justine Lévy, il s'agit pourtant d'un récit poignant. Elle navigue subtilement entre des souvenirs hilarants et d'autres beaucoup plus douloureux, dont un séjour en Malaisie aux côtés d'une mère « camée ». Une autofiction élégante, à l'écriture rythmée, emplie de mélancolie.

I CONSTANCE LONGOBARDI



## CASSE-CROÛTE BISTROT CHAUD AU RÖSTI ET AU HADDOCK

par Guénola Rouzic



Pour la sauce rémoulade (Câpres, cornichons, estragon, une échalote, un œuf, moutarde, huile végétale, sel, poivre, vinaigre) : Montez une mayonnaise avec l'œuf, la moutarde, poivre du moulin, huile. Ajoutez un filet de vinaigre. Ciselez l'échalote, les câpres et les cornichons et l'estragon à l'envie. Mélangez le tout. Réservez. Pour les Röstis : Épluchez et râpez les pommes de terre, émincez et cuisez le poireau vapeur, émincez l'oignon, l'ail. Mélangez le tout, sel, poivre, ajoutez les 2 œufs et la farine. Chauffez l'huile dans une poêle, confectionnez 6 galettes avec cet appareil, faites frire en maîtrisant la cuisson, 3 mn de chaque côté. Égouttez sur du papier absorbant. Coupez les en deux. Pour le haddock : Enlevez la peau et les arêtes éventuelles du poisson. Coupez le filet en 8 portions, pochez au lait, gardez au chaud. Ouvrez les baguettes en sandwich et passez-les au toaster. La mie doit être chaude et la croûte bien croustillante. Ouvrez le pain, disposez 3 demi Röstis et 2 morceaux de haddock en les intercalant, déposez la sauce rémoulade de façon à ne pas recouvrir les ingrédients, parsemez de salade en chiffonnade.

Au Maître Casse-Croûteur  
19, rue Saint-Malo, Rennes  
09 52 59 80 94



© CÉLIAN RAMIS

# YEGG & THE CITY

Episode 18 : Quand j'ai perdu le fil à un atelier «tricot norvégien»

« Le but, c'est de fabriquer des bonnets pour poteaux et de les installer ensemble dans l'espace public », explique Sandra, bénévole au sein de l'association rennaise Les Arts du fil. Dans le cadre du festival Travelling, cette architecte anime un atelier de yarn bombing, du tricot norvégien pour mobilier urbain, le 4 février à l'Étage du Liberté. Avec d'autres participantes, de tous âges, nous constituons un cercle et nous armons d'aiguilles et d'une bobine de laine. À première vue, monter des mailles n'a pas l'air compliqué. Mais dès la première tentative, je déchanté. Sandra s'approche et me dit, avec un sourire encourageant : « Ça ne ressemble pas à ce à quoi ça devrait ressembler. » Je recommence et recommence, en vain. La bénévole m'apprend alors une méthode plus simple. Le geste devient naturel ; je peux commencer le deuxième rang. À

nouveau, je ne parviens pas à effectuer les gestes correctement, faute de les mémoriser. Faut-il passer l'aiguille par devant, derrière, dessus ou dessous ? J'observe les autres participantes : elles manient l'aiguille avec agilité, tout en discutant. L'ambiance est conviviale, si ce n'est que je commence à perdre patience. Les travaux manuels n'ont jamais été mon fort, même les enfants, à côté de moi, y arrivent mieux. Je pose les aiguilles où s'entremêlent les fils dans un méli-mélo. Léonie, bénévole et artiste plasticienne, me dit, d'un ton rieur : « Il n'est pas trop tard pour fabriquer un pompon. » Un exercice destiné initialement aux enfants. Finalement, je me lance et tant pis pour ma fierté. Je ne veux pas repartir bredouille de l'atelier. En deux minutes chrono, le pompon est prêt. Et moi rassurée, même si l'expression « perdre le fil » n'aura jamais pris autant de sens.

CONSTANCE LONGOBARDI

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP  
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON  
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU  
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO  
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN  
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÈRE MATHILDE & JULIETTE  
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÈRE ÉMILIE AUDREN MARIÉ HELLIO ANOUCK MONTEUIL  
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ  
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER  
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS  
 CATHERINE LEGRAND  
 JEN RIVAL



LES FEMMES  
 QUI COMPTENT,  
 CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS  
NOUVELLE GÉNÉRATION



[YEGGMAG.FR](http://YEGGMAG.FR)